

ALPHONSE BRONARSKI

Privat-docent de l'Université

*Relations intellectuelles entre  
la Pologne et la Suisse au  
cours des siècles*

*Leçon inaugurale du 16 décembre 1929  
à l'Université de Neuchâtel.*



VARSOVIE — 1930



*RELATIONS INTELLECTUELLES  
ENTRE LA POLOGNE ET LA SUISSE  
AU COURS DES SIÈCLES*



Digitized by the Internet Archive  
in 2026

[https://archive.org/details/IA41555018\\_0016](https://archive.org/details/IA41555018_0016)

ALPHONSE BRONARSKI  
*Privat-docent de l'Université*

*Relations intellectuelles entre  
la Pologne et la Suisse au  
cours des siècles*

*Leçon inaugurale du 16 décembre 1929  
à l'Université de Neuchâtel.*



VARSOVIE — 1930

\* 22255

Rédaction Messenger Polonais  
1, rue Szpitalna

Imprimerie J. Jankowski et Comp.  
7, rue Krucza  
Varsovie



## RELATIONS INTELLECTUELLES ENTRE LA POLOGNE ET LA SUISSE AU COURS DES SIÈCLES

Dans la grande famille européenne, chaque peuple a des traits qui lui sont particuliers et constituent son individualité propre, mais si nous étudions les différentes nations de plus près, nous apercevons qu'elles tendent manifestement à se compléter les unes les autres. L'histoire de l'époque contemporaine est pleine d'exemples frappants de cette interdépendance réciproque des nations entre elles, de la nécessité de solidarité et de la collaboration internationales qui permettent aux nations, tout en sauvegardant leur caractère propre, de jouir des bienfaits qui ne sont accessibles qu'à la suite d'efforts communs.

Nous traversons une époque d'activité intense, dirigée vers la réalisation d'une large entente internationale et, par une heureuse destinée, la Suisse est devenue le pays privilégié où s'accomplit l'oeuvre de la pacification et du rapprochement fraternel des nations. Jamais les paroles prophétiques de Victor Hugo n'ont été plus près de leur réalisation que de nos jours: „Et en Europe, a dit le grand poète français, c'est la Suisse qui aura le dernier mot“.

C'est une vérité évidente que la prospérité nationale dépend directement du facteur international, c'est-à-dire, que plus une nation est civilisée, plus les liens, qui l'unissent à d'autres nations doivent être multiples et profonds et qu'en les affaiblissant, elle agit contre ses propres intérêts. L'histoire de la dernière guerre nous le prouve suffisamment. Cette oeuvre de rapprochement et de pénétra-

tion mutuelle réclame avant tout une connaissance exacte et réciproque des pays entre eux. Notre siècle dispose de moyens puissants pour faciliter cette tâche. Le développement prodigieux des moyens de communication rend de nos jours les voyages de plus en plus faciles et nous permet de nous transporter facilement d'un pays à l'autre. Mais à côté des voyages, d'autres facilités nous sont offertes par la science, cette grande puissance qui domine le monde et, au fond, décide du sort des nations et de l'homme. Aussi voyons-nous la science prêter un concours efficace aux tendances de notre époque.

Il existe, rattachée à l'Institution de Genève, une organisation scientifique, dirigée par l'élite intellectuelle de toutes les nations civilisées, notamment l'Institut de Coopération Intellectuelle. Un bon nombre d'autres organisations similaires poursuivent le même but de rapprochement et de collaboration intellectuelle entre nations. Enfin, les Universités, ces véritables temples de la science, exercent, sur une base de plus en plus large, leur ancienne mission de donner aux différents peuples les moyens de se mieux connaître par la science.

Il va sans dire que cette oeuvre de rapprochement doit s'accomplir, avant tout, entre les nations dont l'histoire présente des rapports plus ou moins suivis et dont les caractères accusent certaines affinités. C'est le cas de deux pays, fort distants par leur situation géographique, mais dont l'histoire démontre qu'ils sont destinés à se mieux connaître, à s'aimer et à se compléter: la Suisse et la Pologne.

Parmi les multiples rapports qui ont existé et existent toujours entre la Suisse et la Pologne, les relations intellectuelles présentent un intérêt spécial, étant donné que c'est en elles que se manifestent le mieux les valeurs civilisatrices des deux nations.

Les relations intellectuelles entre la Pologne et la Suisse datent de loin. Il est certain qu'au XV-ème siècle, de nombreux Suisses se rendaient à l'Université de Cra-

covie, la plus ancienne des Universités polonaises, (fondée en 1364). D'autre part, des humanistes suisses tels que, Valerius Anshelm, Bonifatius Amerbach, Glarean etc. entretenaient de bonne heure des relations épistolaires avec les professeurs de cette Université. L'un de ces humanistes suisses, Sichard est même l'auteur d'un ouvrage intitulé „Antidotum contra diversas haereses“, dédié au roi Sigismond I-er de Pologne (1528),

Le nombre d'étudiants, venus des environs de Constance et de la Suisse et qui ont fréquenté l'Université de Cracovie, entre 1450 et 1505 est de 38 dont une grande partie de la ville de St. Gall. Plus tard, c'est surtout entre 1513—1517, que les Suisses affluent à la célèbre Université Jagellonienne. Vers 1517, arriva à Cracovie, Joachim de Watt, poète et humaniste célèbre, connu sous le nom de Vadianus et originaire de St. Gall. Il se distingua déjà à Vienne, où il fit connaissance de Conrad Celtes, futur professeur à Cracovie. et nota les impressions de son voyage en Pologne dans un commentaire, ajouté au Traité de Pomponius Mela (1518), où il fait grand éloge de ses amis, Rodolphe Agricola, célèbre poète, originaire des environs de Constance et qui se trouvait à ce moment aussi à Cracovie, ainsi que de Jean Boner, burgrave de Cracovie, descendant d'une ligne alsacienne polonisée de la famille bernoise du même nom. Dans son commentaire, Vadianus décrit une excursion qu'il fit aux célèbres mines de sel de Wieliczka. Vadianus et son frère firent preuve de qualités d'esprit pratique, en fondant à Cracovie, une grande maison de commerce et un foyer pour les étudiants et humanistes suisses, poursuivant leurs études à Cracovie<sup>1)</sup> Un autre humaniste suisse, Séverin Oreander, arrive de Bâle à Cracovie et y dédie à Séverin Boner, sa traduction de Plutarque „Convivales Quaestiones“, devenue sous sa

---

<sup>1)</sup> K. Morawski: *Czasy Zygmuntowskie*. Warszawa, 1922, p. 3 et 4.

plume une espèce de traité de savoir-vivre, adapté à l'époque de la Renaissance. Le même humaniste fait, dans différents écrits, l'éloge de la même famille des Boner<sup>1)</sup>.

Si donc l'histoire nous a conservé de nombreuses traces du séjour des Suisses en Pologne, à cette époque, le nombre des Polonais qui arrivèrent en Suisse, dans le même temps, n'est pas moins considérable. Bâle, avant tout, fut la ville où on les vit venir volontiers. Les premiers Polonais, semble-t-il, qui soient arrivés en Suisse, sont des théologiens qui prirent part, d'abord au Concile de Constance et puis à celui de Bâle. La délégation polonaise, au premier de ces Conciles, fut présidée par Nicolas Tromba, Archevêque et Primat de Pologne, candidat à la papauté et diplomate très distingué, choisi par l'empereur pour négocier la paix entre l'Angleterre et la France. Le concile de Bâle (1434—1438), vit paraître Nicolas Lasocki, Lassessequin, comme on le nomma, en France, secrétaire royal, diplomate et humaniste. C'est lui qui fut un des membres de la délégation que le Concile envoya à Arras pour y négocier la paix entre Charles VII et Philippe de Bourgogne<sup>2)</sup>.

L'affluence des Polonais à Bâle, tient cependant surtout à la renommée de son Université et à la présence d'Erasmus de Rotterdam dans cette ville. Le nombre des Polonais y fut surtout considérable au XVI-ème s.

Combien étroits furent les rapports entre la Pologne et la Suisse, à cette époque, cela ressort de la correspondance, très volumineuse qui s'établit, d'une part, entre Erasme et ses admirateurs polonais et, d'autre part, entre les réformateurs suisses et les réformateurs polonais.

La correspondance d'Erasmus a été réunie dans plusieurs

---

<sup>1)</sup> K. Morawski: *Czasy Zygmuntowskie*, Warszawa, p. 21 et 155.

<sup>2)</sup> Comte Z. Lasocki: *Un diplomate polonais au Congrès d'Arras en 1435*. Paris 1928, p. 24 sv.

recueils dont un édité par Miaskowski sous le titre de „Erasmiana“ <sup>1)</sup>).

Ces lettres rédigées en langue latine ont été écrites par Erasme de Bâle et de Fribourg en Brisgau, où le célèbre humaniste s'était réfugié à la suite de troubles religieux qui avaient éclaté à Bâle. Elles sont adressées aux plus éminents humanistes polonais et notamment à Jean Łaski, le premier des humanistes polonais qui entra en relations avec lui, à Pierre Tomicki, évêque de Cracovie, à André Krzycki, futur primat de Pologne et poète renommé, à l'historien Decius, à Christophe Szydlowiecki, chancelier du Royaume etc. On y trouve plusieurs lettres échangées entre Erasme et le roi de Pologne Sigismond I, et dans l'une d'elles le célèbre humaniste adresse au roi un encomium (éloge) pour le féliciter de ses succès politiques. Erasme dédie, en août 1525, à Szydlowiecki son ouvrage intitulé „De Lingua“ ce qui lui vaut une lettre de remerciement de la part du chancelier.

Une série de lettres fort intéressantes se rapporte au voyage du jeune Jean Boner, fils du burgrave de Cracovie déjà nommé. Ce jeune homme se rendit en compagnie de son précepteur et d'un ami à Fribourg pour y voir Erasme, y resta cinq mois et partit à Bâle. Erasme fit paraître sa nouvelle édition de Terence qu'il dédia à son jeune disciple ainsi qu'à son frère „Johanni et Stanislae Boneris Polonis“ (1531). Dans leurs lettres adressées de Bâle à Erasme les voyageurs polonais font l'éloge d'Amerbach, humaniste suisse, auquel ils ont été recommandés par Erasme et décrivent les troubles religieux dont Bâle était justement le théâtre.

Plusieurs lettres ont été échangées entre Erasme et Johannes Antoninus, médecin d'origine hongroise qui habita Cracovie et traduisit en polonais, en 1569, un ouvrage „Sur la préservation de la santé contre le danger

---

<sup>1)</sup> K. Miaskowski: Die Korrespondenz des Erasmus von Rotterdam mit Polen, Paderborn 1901.

de la peste"—fléau dont l'Europe souffrait à cette époque—de Schneeberger, célèbre médecin originaire de Zürich et beau frère d'Antoninus<sup>1)</sup>).

Une mention spéciale doit être faite au sujet des lettres échangées entre Erasme et Pierre Tomicki, évêque de Cracovie. Ce sont elles surtout qui témoignent de l'intimité des rapports qui existaient entre le grand savant et les humanistes polonais. Erasme se plaint à son ami polonais de ses adversaires et des censures infligées à ses oeuvres par la Faculté de Théologie de la Sorbonne, il lui communique sa réponse. Dans une autre il fait des confidences à l'évêque de Cracovie au sujet de ses travaux savants. Impressionnante est la lettre adressée par Tomicki mourant à Erasme, moribond lui-même, par laquelle se termine leur correspondance.

En somme ces lettres constituent un document très précieux pour la connaissance des hommes et de l'histoire de cette époque non seulement en Suisse et en Pologne mais dans l'Europe entière car elles tiennent largement compte des événements politiques et religieux de ce temps. Les questions financières y ont trouvé aussi leur large part, car les humanistes n'oubliaient pas ce côté pratique de la vie. Combien étroits furent les rapports entre Erasme et les humanistes polonais, les cadeaux qui lui furent offerts de la part de ces derniers et dont quelques-uns se trouvent encore au Musée National de Bâle en témoignent.

A cette époque, la Pologne traversait une crise religieuse intense, le Protestantisme avait pénétré aussi en Pologne. Parmi les Eglises nouvelles qui y surgirent, on peut distinguer trois groupes principaux: le hussitisme en Grande-Pologne, le luthéranisme, répandu dans les villes polonaises et le calvinisme, qui se propagea surtout en Lithuanie, en Ruthénie et en Petite-Pologne. C'est ce dernier groupe qui entretenait justement des relations très vives avec la Suisse. Nous retrouvons dans la correspon-

---

<sup>1)</sup> Miaskowski; op. cit. n. 27—28.

dance des réformateurs suisses et polonais <sup>1)</sup> qui embrasse 527 lettres écrites en latin, des lettres adressées du côté suisse par les principaux réformateurs suisses, Calvin, Théodore de Bèze, Henri Bullinger, Pierre Viret, Simon Sulzer. etc., du côté polonais, par le prince Nicolas Radziwill, puissant protecteur du calvinisme en Lithuanie, par Trzecieski, Stanislas Sarnicki, Simon Budny et surtout, Jean Łaski, dont il a été déjà question et qui fut un des réformateurs polonais les plus actifs, ayant été en relations avec les principaux centres de la Réforme en Europe. C'est lui aussi qui fit de grands efforts, en vue de l'union des Protestants polonais.

Plusieurs lettres sont adressées au roi de Pologne. Sigismond Auguste. C'est ainsi que Calvin dédie au roi, par une lettre du 23 mai 1547, son commentaire à la lettre aux Hébreux. Dans une autre, il lui envoie une exhortation. Une autre lettre de Calvin se rapporte au voyage de Statorius en Pologne, dans une autre encore, datée du 8 mai 1557, il répond négativement à l'invitation du synode de Pinczow de se rendre en Pologne. Guillaume Farel y est représenté, par une lettre, datée de Neuchâtel, le 1 Janvier 1556, contenant une exhortation religieuse. Une intéressante correspondance s'engage entre Calvin, Bullinger, Jean Wolff de Zürich et une dame polonaise, Agnès Dłuska, qui envoie ses deux fils à Zürich pour leur éducation. Nous retrouvons les deux jeunes gens, plus tard, l'un à Bâle et l'autre à Genève. Mais la plupart de ces lettres se rapportent à la question du développement des Eglises protestantes en Pologne et à celle des controverses qui y surgirent, à la suite des doctrines propagées en Pologne par Stancaro et Blandrata, Sociniens, condamnés par Calvin. Il est à noter que les Réformés de Pologne adoptèrent la confession de foi helvétique rédigée par Henri Bullinger.

---

<sup>1)</sup> T. Wotschke: Der Briefwechsel der Schweizer mit den Polen. (Archiv. für Reformations geschichte). Leipzig 1908.

Combien le nombre d'étudiants polonais à Bâle fut considérable, à cette époque, cela ressort du témoignage de l'historien suisse Jacob Burckhardt, qui a noté, qu'à la suite de la guerre de trente ans, le nombre des étudiants à l'Université de Bâle, diminua rapidement, à cause du départ des étrangers, Tchèques, Polonais et Silésiens, avant tout. Le même historien mentionne que le nombre des promotions au doctorat diminua sensiblement à la même époque, car les Tchèques, les Polonais, Silésiens et Hongrois n'arrivaient plus et c'est eux qui faisaient la moitié, à peu près, du nombre de tous les candidats <sup>1)</sup>. Cependant je trouve dans la liste des recteurs de l'Université de Bâle, un Polonais, Martinus Chmielecius à Chmielnik, originaire de Lublin, qui fut professeur d'éthique et de médecine et fut élu recteur, d'abord, en 1613—14 et puis en 1627—28 <sup>2)</sup>.

Quant aux autres cantons, signalons l'arrivée en Suisse du célèbre poète et humaniste polonais, Jean Dantyszek (Dantiscus) qui vint à Fribourg, en Suisse, en 1519, pour y voir Peter Falk, humaniste fribourgeois, dont la renommée s'était étendue jusqu'en Pologne.

Parmi les nombreux et éminents écrivains du „Siècle d'Or“ comme on appelle la glorieuse époque de la littérature de la Renaissance en Pologne, c'est Nicolas Rey, surnommé „le Père de la Littérature“ polonaise, qui se fit connaître en Suisse. Ceci résulte du fait qu'un certain Negri, citoyen suisse du canton des Grisons, dédia au prince Radziwiłł, puissant protecteur du calvinisme en Pologne, une tragédie sur le libre arbitre (1559), où il fait l'éloge des Protestants polonais et entre autres de Rey pour son drame „Le marchand“. Il est aussi curieux de noter que la première édition de „De Republica emendanda“,

---

<sup>1)</sup> v. Festchrift der Universität Basel.

<sup>2)</sup> R. Thommen: Geschichte der Universität Basel 1532—1632. Basel 1889.

l'oeuvre fameuse d'André Frycz Modrzewski (1551), parut à Bâle <sup>1)</sup>).

Au cours des siècles suivants, les relations intellectuelles polono-suisse semblent se ralentir. Il convient cependant de signaler au moins, la présence d'artistes suisses, tessinois, à la cour du grand roi Jean Sobieski, le vainqueur de Vienne. Ils ont collaboré à la construction du château de Wilanow, près de Varsovie, et l'un d'eux, Giovanni Batista Colombo, restaura la cathédrale de Varsovie. En connexion d'idées, il est juste de mentionner aussi l'intéressante relation du voyage effectué par le futur roi de Pologne Ladislas IV, alors qu'il était encore prince royal, à travers les principaux pays de l'Europe, entre autres en Suisse. L'auteur en est Etienne Pac, secrétaire royal <sup>2)</sup>).

Enfin, des savants d'origine suisse se trouvent à la cour du dernier roi de Pologne, Stanislas Auguste Poniatowski, qui, dans sa jeunesse, avait eu pour précepteur Dominique von Weber de Schwytz. Maurice Glayre, originaire du canton de Vaud était secrétaire royal. Jean Frédéric de Herrenschwand, médecin de Morat, entra au service du roi et s'acquit de grands mérites pour le relèvement de l'art médical en Pologne. Elie Bertrand, savant suisse, passa plusieurs années à la cour. C'est à la même époque, que des jeunes gentilshommes polonais arrivent en Suisse pour y compléter leurs études. Deux d'entre eux, les comtes Michel et Joseph Mniszech, deviennent même membres d'honneur de la Société Economique de Berne <sup>3)</sup>).

La littérature polonaise, au XVIII et au début du XIX-ème siècle, subit l'influence très prononcée de la lit-

---

<sup>1)</sup> A. Brückner: *Dzieje literatury polskiej*, vol. 1 p. 112, 143 (éd. 1908).

<sup>2)</sup> *Obraz dworów europejskich na początku XVII st.* Wrocław 1854.

<sup>3)</sup> C. Benziger: *Die Beziehungen der Schweiz zu Polen* (Sch. Rundschau 1928, p. 579 sv.).

térature française. Parmi les écrivains de la langue française qui entrent ici en ligne de compte, se trouvent deux éminents auteurs d'origine suisse, Jean Jacques Rousseau et Mme de Staël.

Rousseau exerça une très grande influence en Pologne, tant comme poète et littérateur, que comme penseur. Comme poète, il trouva en Pologne de très nombreux imitateurs, qui se sentirent attirés vers lui, par le culte du sentiment en général, et spécialement de celui de la nature. C'est en 1786 que parut le premier roman polonais, inspiré de la „Nouvelle Héloïse“. Il eut pour auteur Krajewski, qui fut suivi par nombre d'autres écrivains. Dans une des comédies de l'époque, il est cité que les dames polonaises versaient d'abondantes larmes sur le sort des deux amants de la „Nouvelle Héloïse“. Gaëtan Węgierski traduisit „Pygmalion“ de Rousseau, en 1778. Presque tous les poètes de l'époque ont, jusqu'à Mickiewicz, subi l'influence du grand Genevois.

En tant que penseur, Rousseau a aussi fortement influencé la Pologne, aussi bien par ses idées pédagogiques, que par sa philosophie sociale. Dans les „Aventures de Nicolas Doświadczyński“, roman didactique de Krasicki, poète le plus distingué de l'époque, se trouvent de fortes réminiscences de „l'Emile“. Les idées pédagogiques de Rousseau trouvèrent aussi leur reflet, dans les „Lois de la Commission d'Education Nationale“, codifiées en 1783. Cette Commission de l'Education peut être, à juste titre, considérée comme le premier Ministère de l'Instruction Publique en Europe et elle était appelée à réorganiser l'éducation scolaire dans toute la Pologne.

Comme réformateur social et théoricien du principe de l'Etat, Rousseau n'a pas moins été admiré en Pologne. La meilleure preuve en est, que, désireux de donner à leur pays, une Constitution solide, les Polonais s'étaient adressés, par l'intermédiaire de Michel Wielhorski, délégué des Confédérés de Bar, à Jean-Jacques Rousseau en le priant de rédiger, à leur intention, un projet de Constitution,

ce qu'il fit dans ses fameuses „Considérations sur le gouvernement de Pologne“ (1772, publiées 1782), Rousseau aurait voulu voir l'Etat polonais organisé d'après les principes adoptés par la Confédération suisse „appliquez-vous, dit-il, à étendre et à perfectionner le système des Gouvernements fédératifs, le seul qui réunisse les avantages des grands et des petits Etats et par là le seul qui puisse vous convenir“.

De toutes les oeuvres de M-me de Staël, c'est „De l'Allemagne“ qui eut le plus de retentissement en Pologne. Des fragments en furent publiés de bonne heure, dans des journaux de Varsovie et de Wilno. En même temps, paraissaient des traductions d'articles sur la Châtelaine de Coppet. C'est ainsi que dans le numéro de Février 1817, du „Mémorial de Varsovie“, (Pamiętnik Warszawski), on trouve un article sur l'état actuel de la Bibliothèque Universelle éditée à Genève par Bonstetten. En 1816, parut à Poznan, une étude où l'auteur tâchait de démontrer les causes pour lesquelles la littérature allemande était, à son avis, supérieure à la littérature française, ce qui ne manqua pas de soulever les protestations des nombreux fervents de la littérature française et une discussion s'engagea au cours de laquelle Casimir Brodziński, précurseur direct des grands romantiques polonais, encouragé par le succès du livre de M-me de Staël fit paraître son étude sur le „Classicisme et le Romantisme“<sup>1)</sup>.

Les premières traductions en vers des idylles de Gessner parurent en 1770 et ont pour auteur Adam Narusiewicz, l'illustre poète et historien de l'époque de Stanislas Auguste Poniatowski. La bibliographie des traductions de Gessner, qui parurent en Pologne entre 1768 et 1826, comprend 19 numéros, ce qui montre la grande popularité de ce poète zurichois en Pologne. Le „gessnérisme“ devint le point de départ d'un nouveau courant dans lequel de

---

<sup>1)</sup> P. Chmielowski: Historia literatury polskiej. Warszawa, V.III p. 99—105 et 117 sv.

nombreux poètes polonais, tels que Krasicki, le plus éminent poète de l'époque, se distinguèrent. Peu à peu l'idylle naïve de Gessner se transforme en une idylle plus ou moins polonaise. C'est ainsi que Hugue Kollataj, l'éminent homme d'Etat polonais, réclame, dans une lettre datée de 1802 et écrite après la lecture de la traduction complète des églogues de Gessner, faite par l'Abbé Chodani, une restitution nationale dans les tableaux de la vie paysanne et au lieu des Alpes les montagnes polonaises. Entre 1815 et 1822 le „gessnérisme" eut en Pologne une seconde floraison et on peut constater les traces d'influence de ce poète dans les premières oeuvres de Mickiewicz.

En même temps on commence à s'intéresser aux poésies d'Albert de Haller dont il est question pour la première fois en Pologne dans un recueil de poésies de Gessner traduites en 1789 <sup>1)</sup>.

Au début du 19 s. parut „Le grenadier — philosophe" roman de Cyprien Godebski, poète — soldat de l'époque de Napoleon, où l'auteur critique les sentiments républicains des Français et fait l'éloge de la démocratie suisse.

Les idées pédagogiques de Pestalozzi pénétrèrent de bonne heure en Pologne. C'est ainsi que Antoine Marcinkowski fit paraître à Wilno, en 1808, une traduction d'un exposé de la méthode élémentaire de Henri Pestalozzi d'après Chavannes.

Les trois poètes romantiques que la Pologne considère comme ses plus grandes gloires: Mickiewicz, Słowacki, Krasiński ont séjourné en Suisse et ont lié à jamais le souvenir de ce pays à l'histoire de la littérature polonaise. Krasinski séjournait à Genève où il fréquenta les cours de l'Université, de 1829 à 1830 et de 1831 à 32. C'est à Genève que le jeune poète écrivit des articles sur la littéra-

---

<sup>1)</sup> M. Szykowski: Le préromantisme en Pologne: Le gessnérisme en Pologne. Revue des Etudes slaves. 1926. p. 83—98.

ture polonaise, publiés dans la Bibliothèque Universelle, et qu'il composa plusieurs oeuvres de jeunesse.

Jules Słowacki arriva à Genève en 1932 et resta trois ans aux bords du Lac Léman. Ce séjour est riche en oeuvres qui comptent, non seulement parmi les plus importantes de la littérature polonaise, mais rentrent aussi dans la littérature modiale. „Kordjan“, „Balladyna“, „Mazepa“, „Horsztyński“, drames puissants, sont tous nés à Genève. De cette époque date aussi le fameux poème „En Suisse“. Celui-ci, admiré par toute la Pologne, étudié dans les écoles polonaises, est malheureusement fort peu connu en Suisse, peut-être à cause du manque de traductions, vraiment adéquates. Pour caractériser les valeurs exceptionnelles de cette perle de la littérature polonaise il suffit de citer un juge impartial, Georges Brandès, le célèbre critique danois, qui visita la Pologne, y étudia sa littérature et publia quelques ouvrages sur ce pays. Il dit de ce chef-d'oeuvre que dans les autres littératures du monde, il n'existe par de poème de ce genre, plus détaché de la vie des sens, donc qui soit plus spiritualisé<sup>1)</sup>. Et l'on a pu dire que ce poème était le plus beau cadeau que la Pologne ait offert à la Suisse.

L'apparition d'Adam Mickiewicz en Suisse achève de nous présenter les relations intellectuelles polono—suisses à cette époque sous l'aspect d'une exceptionnelle grandeur. C'est lui qui doit être considéré comme une des plus grandes gloires non seulement de la littérature polonaise, mais aussi de la littérature universelle. Il suffit de rappeler que les Italiens lui ont témoigné leur admiration en lui érigeant un buste au Capitole à Rome et qu'un magnifique monument vient de lui être élevé sur l'une des places principales de Paris.

Mickiewicz prétendait d'abord à la chaire de littérature comparée à Genève. Cependant il arriva à Lausanne, en 1838, lorsqu'il apprit que la chaire de littérature latine y était vacante. Son installation à l'Académie de Lausanne

---

<sup>1)</sup> J. Brandes: Polska. Lwów 1902. p. 360.

fut facilitée par les recommandations données par quelques personnages de marque: Melegari, à ce moment professeur de droit public à l'Académie, et plus tard, Ministre des Affaires Etrangères d'Italie, J. L. de Sismondi, le grand historien genevois, qui eut déjà des relations avec la Pologne, étant même membre honoraire de l'Université de Wilno et enfin Sainte-Beuve, à ce moment professeur à Lausanne. Dans sa séance du 23 Novembre 1838, l'Académie décida à l'unanimité d'offrir à Mickiewicz la chaire de littérature latine. Ce n'est que le 11 juin 1839 cependant, que le grand poète put s'installer définitivement à Lausanne et assumer son nouveau poste. Il fut nommé, à titre provisoire, chargé de cours et avait à donner quatre cours par semaine, au gymnase, et deux à l'Académie.

Ces cours nous ont été partiellement conservés et sont en train d'être actuellement édités, par le prof. G. Kowalski à Lwów <sup>1)</sup>.

Le sujet de son cours avait été imposé à Mickiewicz par le programme du Collège, où on lisait surtout les auteurs de l'époque classique. Le poète aurait voulu **traiter** la poésie de la décadence romaine, **suivant** ses préférences et le goût de la critique **romantique**, qui préconisait l'investigation des **époques** d'évolution et de transition.

Il s'attacha **de** préférence, dans ses cours, aux personnalités **plus** complètes, telles que Ennius, Lucrèce, Cicéron. L'analyse de l'époque précède celle des textes. **Ce** qui était nouveau dans ces cours et suscitait l'admiration des auditeurs c'était la méthode comparée, l'abondance des rapprochements avec les auteurs modernes. Mickiewicz détermine la place que la littérature latine occupe parmi les autres littératures européennes. En étudiant les textes, il ne se borne pas seulement au côté littéraire, mais procède à des conjectures scientifiques. Et l'on a dit qu'en se servant de cette méthode, il se rangeait parmi

---

<sup>1)</sup> G. Kowalski: Adam Mickiewicz à Lausanne. Eos 1927. Léopol p. 417.

les premiers savants et critiques de son temps<sup>1)</sup>. L'universalité de son génie apparaît dans le fait, qu'il montra, non seulement des dons exceptionnels de poète et d'érudit, dans ses cours, professés à l'Académie, mais aussi qu'il témoigna d'un grand sens pédagogique à l'égard de ses élèves du gymnase. Là-dessus, nous sommes bien informés, par un rapport du directeur du Collège.

Dans le numéro de la „Revue des Deux Mondes“, de décembre 1839, parut un article de Georges Sand, où l'auteur célèbre d'„Indiana“, comparait Mickiewicz aux plus grands poètes de l'époque et le plaçait au même rang, que Goethe et Byron. C'est alors que le Conseil d'Etat jugea de son devoir de nommer Mickiewicz, professeur ordinaire, en lui attribuant un traitement supérieur à celui des autres professeurs et en lui faisant exprimer sa gratitude. Mais tous ces succès eurent leur répercussion sur l'opinion publique française et l'on commença à regretter d'avoir permis au poète, auquel le retour en Pologne était interdit, de quitter la France. Sur l'initiative de Victor Cousin, à ce moment Ministre de l'Instruction Publique, une chaire des littératures slaves fut spécialement créée au Collège de France, et ce fut Mickiewicz qui fut invité à en prendre possession. Juste au moment où le projet instituant une chaire de langues et de littératures slaves au Collège de France, passait à la Chambre des Députés, le 26 Juin 1840, Mickiewicz était solennellement installé comme professeur de littérature latine à l'Académie de Lausanne, en y faisant un cours public sur Prudence et son poème „Peristephanon“. Le poète hésita longtemps, entre Lausanne, où il se plaisait beaucoup, et Paris. Mais les émigrés polonais, très nombreux en France, réclamèrent vivement son retour à Paris, considérant que la présence de ce chef spirituel au milieu d'eux leur était indispensable. Le poète donna donc sa démission par une lettre adressée au Conseil d'Etat. „Les Polonais, écrivait-il,

---

<sup>1)</sup> Kowalski: Adam Mickiewicz à Lausanne. Eos 1927, Léopol.

craignent avec raison, que dans le cas où je repousserais l'offre du Ministère français, un étranger ne soit appelé à cet enseignement et n'y apporte un esprit hostile à notre nationalité". Le Conseil d'Etat a reconnu le bien-fondé de cette demande et en lui conférant, le 3 Novembre 1840, le titre de professeur honoraire, il lui adressa une lettre chaleureuse, dans laquelle il exprimait ses regrets de le voir partir, et le remerciait des services rendus.

L'activité scientifique de Mickiewicz, à l'Académie de Lausanne, marque une date importante, dans l'histoire des rapports intellectuels polono-suisses. Nous trouvons résumé, en somme, le jugement sur cette activité professorale, dans ce passage extrait des „Observations particulières sur quelques branches des Etudes" (Faculté des lettres):

„L'Académie ne se permettra pas de sortir de ses attributions, au point de s'ériger en juge des cours qui se donnent. Mais elle croirait manquer à son devoir, si elle ne déposait pas dans ce rapport, l'expression de sa reconnaissance envers les autorités supérieures, à l'occasion de la vocation adressée à M. Mickiewicz. L'apparition d'un des plus grands génies poétiques, dans la chaire de Lausanne, l'éclat que sa gloire européenne répand sur notre institution sont un événement trop important, trop honorable pour ne pas le saluer avec joie. Dès les premières leçons de M. Mickiewicz, ses auditeurs ont reconnu chez lui un grand talent de critique littéraire que celui de poète ne donne pas toujours, mais qu'il soutient, qu'il inspire et dont il agrandit l'horizon. La connaissance de la vie intime du peuple romain, en rapport avec les arts et les lettres, la connaissance de l'esprit de la langue latine et de celui des poètes et des orateurs auxquels elle a servi d'instrument, une étonnante perspicacité à pénétrer leur caractère individuel, à allier à l'investigation de leurs écrits, des rapprochements heureux, entre la vieille littérature de Rome et les littératures modernes, le talent de la parole, dans la langue étrangère, enfin l'intérêt de la nouveauté donné à une matière qui semblait épuisée

et l'inspiration d'une âme de poète, vivifiant ces dons de la nature et ces fruits du travail, voilà aux yeux de l'auditoire de M. Mickiewicz, les causes du succès croissant d'un cours qui captive les jeunes gens, attire de jour en jour des auditeurs nombreux et charme le plus ceux qui sont le mieux en état d'en juger<sup>1)</sup>.

Son passage à Lausanne fut de courte durée, mais cependant il est certain qu'il a exercé une influence considérable sur ses auditeurs suisses. Nous lisons, dans le Courrier Suisse du 30 Juin 1840, au sujet de sa leçon d'installation, qu'il a laissé chacun des assistants sous le charme de cette éloquence neuve et nourrie. Mickiewicz se lia d'amitié, d'ailleurs, avec les plus éminents savants suisses de l'époque, Sismondi, les naturalistes de Candolle, Alexander Vinet, Juste Olivier etc.

L'échec de l'Insurrection de 1831 suscita une vague d'émigration polonaise, qui, passant à travers l'Allemagne, déferla sur la France et puis sur la Suisse. Ces émigrés furent accueillis avec les plus grands égards, voire même avec enthousiasme, par la population suisse et s'établirent dans plusieurs cantons, en particulier dans celui de Berne et de Bâle. Pour venir en aide à ces émigrés, dépourvus de tous les moyens de subsistance, des comités polono-suisses furent fondés, dans presque toute la Suisse, trente, comités en tout, avec un Comité central à Berne. Ces comités organisaient des concerts, des représentations théâtrales, dont le bénéfice était attribué aux Polonais, et en outre ils leur procuraient des occupations. C'est ainsi que nous voyons des émigrés polonais occupés en Suisse comme ingénieurs, précepteurs, etc. De véritables relations intellectuelles furent donc entretenues de cette façon et elles furent très animées. Une riche littérature propolonnaise naquit en Suisse. Elle trouva son expression dans des brochures et des tracts, dans de très nombreux articles

---

<sup>1)</sup> J. Kallenbach: Mickiewicz à Lausanne (1838—1840). Fribourg 1899, p. 11—12.

et, surtout, dans des oeuvres poétiques. Des sociétés suisses telles que l'Helvetia, la Société de Zofingue, les sociétés de tir déployèrent une grande activité en faveur de la Pologne et apprenaient en même temps à la mieux connaître. Des poètes élevèrent leurs voix en faveur de la Pologne <sup>1)</sup>.

Le même phénomène se répète en 1863, lorsque, à la suite de l'échec de la seconde Insurrection polonaise, une nouvelle vague d'émigrés polonais vint en Suisse. De nouveau l'on voit s'organiser des comités polono-suisses, dans tout le pays, vingt-deux en tout, avec un Comité central à Zurich. Si nous considérons que c'est Gottfried Keller, le grand poète et écrivain suisse qui fut l'âme de ce Comité central, nous apprécierons à sa juste valeur tout ce mouvement très important au point de vue des relations intellectuelles polono-suisses. L'oeuvre littéraire de Gottfried Keller en contient des réminiscences. C'est à cette époque aussi qu'est née à Neuchâtel la belle poésie d'Auguste Ramuz, intitulée „La Pologne“.

Une mention spéciale doit être faite du Musée National de Rapperswil. Fondé par le comte Ladislas Plater en 1870, il fut destiné, non seulement à créer pour les Polonais, habitant l'étranger, une espèce de foyer national en terre suisse, mais à donner en même temps, aux Suisses l'occasion d'étudier et de connaître mieux la Pologne. „Le Musée historique polonais, est-il dit dans l'acte de sa fondation, doit donner une image de la Pologne, sous le rapport historique, scientifique, littéraire et artistique“. Au Musée fut rattachée une riche bibliothèque, accessible non seulement aux Polonais, mais aussi aux étrangers. Le Musée a atteint le but qui lui avait été assigné. Pour la connaissance plus approfondie de la Pologne en Suisse, il a fait davantage que des volumes écrits. Visité chaque année,

---

<sup>1)</sup> V. mon article: „Quelques amis de la Pologne il y a cent ans“ dans le „Messager polonais“ du 20 janvier 1928.

par un nombre considérable de Suisses, il les initiait à la connaissance de l'histoire de la Pologne et de sa culture.

Parmi les émigrés polonais, dont je viens de parler, se trouvent quelques uns qui méritent d'être mentionnés spécialement. C'est d'abord, le lieutenant Jean Lelewel, frère du célèbre historien Joachim, qui rendit à la Suisse d'importants services. En qualité d'ingénieur du canton de Berne, il travailla à la rectification de l'Aar et à l'assèchement des marais. Il fit en outre, percer un canal qui relia le lac de Thoun à celui de Brienz, <sup>(1)</sup>. Un autre, l'ingénieur Menkarski est l'inventeur d'un nouveau système de traction des tramways, au moyen d'air comprimé, qui fut appliqué avec succès à Berne. Un troisième, Alexandre Stryjeński, ingénieur, lui aussi, prit part à l'exécution de la célèbre carte topographique de la Suisse, sous la direction du Général Dufour. La carte qu'il dressa du canton de Fribourg et qui lui a coûté huit ans de travail, sert encore aujourd'hui au Département des Travaux publics, pour les travaux de nivellement.

Parmi les émigrés polonais de l'époque des Insurrections polonaises, se trouve aussi le savant professeur de l'Université de Genève, le Dr. Sigismond Laskowski. D'abord professeur à la Faculté de Médecine à Paris il fut appelé en 1876, à la Faculté de Médecine de Genève, où il organisa l'Institut et le Musée d'Anatomie et s'acquitt bientôt une grande renommée, grâce à ses découvertes, entre autres celle d'un nouveau procédé d'embaumement. Il publia un atlas anatomique, iconographique, très apprécié. M. Laskowski enseigna quarante ans à l'Université de Genève, qui lui conféra, le jour de son jubilé, le titre de professeur honoraire. Vers la fin de sa vie le savant professeur s'adonna à l'astronomie et fit la découverte d'un nouvel astre qu'il appela „Nova Aquilae”.

A la même Université enseigna encore M. Léon Wi-

---

<sup>1)</sup> A. Lewak: *Od związków węglarskich do Młodej Polski*. Warszawa, Wende, p: 117.

niarski, qui occupa comme professeur extraordinaire la chaire des sciences des Finances et de la statistique, de 1902 à 1915.

De toutes les Universités de la Suisse Romande, c'est l'Université de Fribourg qui, malgré la date récente de sa fondation, a eu le plus grand nombre de professeurs polonais. Parmi ces professeurs, quelques uns ont été de véritables collaborateurs de M. Georges Python, créateur de l'Université, dans l'organisation de celle-ci. Ce fut notamment le cas de M. Joseph Kallenbach, professeur de philologie slave et de littérature polonaise, de 1889 à 1904. M. Kallenbach organisa les études slaves à l'Université de Fribourg, y créa une bibliothèque et un séminaire de philologie slave. M. Kallenbach fut aussi recteur de l'Université de Fribourg.

Après qu'il eut été appelé à l'Université de Lwow, son successeur fut le professeur Stanislas Dobrzycki, actuellement à l'Université de Poznań, qui enseigna à Fribourg de 1911 à 1919.

La création à Fribourg de la chaire de philologie et de littérature slave, fut un fait important à un double point de vue. D'une part, elle fournissait l'occasion aux étudiants suisses d'étudier cette branche de l'enseignement, d'autre part, elle offrait aux Polonais, désireux de se spécialiser dans la connaissance de leur langue et de leur littérature, d'excellents moyens de faire à l'étranger, ce qui leur était refusé dans leur propre pays, tout au moins en Pologne russe et allemande.

Le professeur Joseph de Kowalski fut appelé à Fribourg en 1894, après avoir enseigné à Berne, en qualité de privat-docent. M. de Kowalski organisa à Fribourg la faculté des sciences naturelles et accomplit, en dehors de son activité professorale, des travaux pratiques, notamment ceux concernant les entreprises hydroélectriques du canton. En 1897, il fut nommé recteur de l'Université.

Simultanément avec le professeur de Kowalski, déploya une activité scientifique très féconde à l'Université de

Fribourg, le professeur Ignace Moscicki actuellement Président de la République de Pologne. Il vint de Londres à Fribourg, en 1897 et fut nommé assistant auprès de la chaire de physique. Bientôt, cependant, le gouvernement fribourgeois mettait à sa disposition un laboratoire spécial où le savant professeur put s'adonner à de fructueuses études en électro-technique et électro-chimie, de 1901 à 1912, et dont le résultat fut la découverte d'un procédé technique pour la production de l'acide azotique synthétique ainsi qu'un procédé pour la concentration de celui-ci. En même temps M. Moscicki a fait une découverte de condensateurs électriques à haute tension. Pour l'exploitation des deux premières de ces découvertes, une fabrique, dont M. Moscicki assumait lui-même la direction, fut construite à Vevey, puis à Chippis, sur l'initiative de la Société d'Aluminium de Neuhausen.

Cette fabrique joua un rôle considérable à l'époque de la guerre en fournissant à l'armée suisse toute la quantité nécessaire des composés azotiques. En 1906, fut construite à Fribourg, sur l'initiative de M. Jean de Modzelewski, actuellement Ministre de Pologne à Berne, une fabrique de condensateurs électriques à haute tension, système Moscicki, première fabrique de ce genre en Europe. D'autres découvertes de M. Moscicki concernent la production par la méthode électro-technique, des composés cyaniques dont l'exploitation fut faite pour la première fois à Chippis et ensuite en Pologne.

A côté de ces savants polonais, déployèrent à Fribourg leur activité scientifique d'autres professeurs polonais encore: M. A. Miodonski fut professeur de latin, dès 1890, le prof. I. Koschembahr-Łyskowski occupa la chaire de droit romain et de droit fédéral suisse, de 1895 à 1900, le prof. T. Estreicher enseigna la chimie inorganique, de 1906 à 1919, le prof. Antoine Kostanecki, de 1901 — 1912, les sciences financières et l'économie politique, M. S. Glücksmann y est professeur d'hygiène.

A l'Université de Berne, nous rencontrons deux sa-

vants de grand mérite, c'est d'abord, M. Marcel Nencki, dont la spécialité fut la chimie pathologique et qui y fut professeur de 1873 à 1891. Le professeur Stanislas Kostanecki y enseigna de 1890 à 1910, en qualité de professeur de chimie théorique et organique et fit des découvertes capitales, dans le domaine des colorants. M. Kostanecki avait été depuis 1909 président de la Société Suisse de Chimie.

A l'Ecole Polytechnique de Zurich, enseigna le prof. Gabriel Narutowicz qui, plus tard, devint premier Président de la République Polonaise. M. Narutowicz était arrivé en Suisse, en 1886, pour faire ses études à l'Ecole Polytechnique de Zurich, qu'il termina en 1891. Ayant obtenu le diplôme d'ingénieur à Zurich, M. Narutowicz travailla à la construction des chemins de fer suisses, ainsi qu'à celle des conduites d'eau et du réseau de canalisation de la ville de St. Gall, de même qu'à la rectification du Rhin, en qualité de président de la commission internationale de ce fleuve. En 1908, il fut nommé professeur à l'Ecole Polytechnique de Zurich et en même temps, conseiller technique de la ville de Zurich et du Conseil Fédéral à Berne. Sa spécialité furent les constructions électro-hydrauliques. Il est l'auteur de travaux de ce genre, réalisés à Mühleberg et Oberhasli dans le canton de Berne, à Monthey dans le Valais, à Kubel dans le canton de St. Gall. Sous sa direction, furent exécutés les travaux de construction du canal conducteur à Wangen. Il ouvrit à Zurich un bureau d'ingénieur qui, en peu de temps, s'acquit une renommée européenne et dont l'activité s'étendit jusqu'en Italie et en Espagne.

Parmi les professeurs polonais qui enseignent actuellement en Suisse, il faut citer M. Strzyzewski, prof. extraordinaire à la Faculté de Médecine à Lausanne et M. Miecislav Minkowski, prof. ordinaire de neurologie à Zurich et directeur de l'Institut d'Anatomie du cerveau et de la clinique des maladies nerveuses en cette ville. Il est aussi président de la Société psychiatrique et neurologique de

Zurich. Au nombre des professeurs suisses qui enseignent de nos jours en Pologne, mentionnons l'abbé Styger, professeur d'archéologie à l'Université de Varsovie.

Les savants polonais qui viennent d'être nommés ont contribué au développement de la science en Suisse et y ont laissé des traces durables de leur activité. Le nombre d'étudiants suisses qui furent leurs élèves se chiffre par centaines. Si nous considérons que la plupart de ces professeurs sont revenus en Pologne et y ont apporté les connaissances et l'expérience acquises en Suisse, nous comprendrons quel important facteur ils représentent au point de vue de l'échange d'idées et de la collaboration intellectuelle entre ces deux pays.

Celle-ci fut réalisée récemment, d'une autre manière encore, notamment (d'accord avec les principes adoptés par la S. d. N.) par l'échange temporaire des professeurs polonais, tels que M. O. Halecki, prof. d'histoire à l'Université de Varsovie et M. E. Pienkowski, prof. de physique à l'Université de Cracovie. Du côté suisse, les professeurs Laur, Brockmann (botaniste), E. Niggli (géologue) tous les trois de Zurich et M. Gonzague de Reynold, prof. à Berne ont visité la Pologne et fait des conférences à l'Université de Varsovie.

Après avoir vu quel a été le rôle des professeurs polonais aux Universités suisses, voyons quelle a été en Suisse l'affluence d'étudiants polonais qui présentent un facteur non moins important pour l'échange d'idées entre les deux pays.

Le nombre d'étudiants polonais qui ont étudié dans les Universités suisses est considérable. Il est difficile cependant de l'établir exactement jusqu'à la guerre, étant donné que dans les statistiques officielles, les Polonais se trouvent incorporés au nombre d'étudiants des Etats qui avaient subjugué la Pologne. Ce n'est qu'après la guerre, que nous avons des chiffres exacts. Le nombre des étudiants polonais a augmenté trois fois et demi à l'Université de Bâle de 1919—28. Les Polonais y comptent pour le 7% du nom-

bre total des étudiants, les étrangers en général, pour le 25%. 74% de ces étudiants étaient inscrits à la Faculté de Médecine. A Zurich, dont l'Université et l'Ecole Polytechnique furent toujours très fréquentées par les Polonais, leur moyenne était de 1902/3 à 1928/29, de 92 par semestre, et atteignit le maximum de 177, en 1908/9. Les chiffres correspondants à l'Ecole Polytechnique sont de 36 étudiants en moyenne, pour la période de 1863 à 1928, le maximum a été atteint en 1873, avec le chiffre de 85.

A Berne, on comptait en 1914, 60 étudiants polonais le maximum a été atteint en 1915 — 16 avec le chiffre de 155, dont 123 étudiaient la médecine et les sciences naturelles.

Quant aux Universités de la Suisse Romande, celle de Genève compta en 1905, 94 étudiants polonais. Ce nombre augmenta sans cesse avant et pendant la guerre. Actuellement il est de 59 en moyenne. A l'Université de Fribourg, les Polonais représentaient avant la guerre, le 29% du nombre total des étrangers, pendant la guerre, leur moyenne fut de 41 étudiants par an. Les facultés de sciences naturelles et de théologie furent les plus fréquentées. A l'Université de Lausanne et à celle de Neuchâtel, le nombre d'étudiants polonais est particulièrement difficile à dégager avant la guerre, il est cependant sûr que la jeunesse polonaise y a eu toujours ses représentants avant et après la guerre.

Le nombre des thèses publiées par les étudiants polonais dans ces Universités est considérable. Il est de plusieurs centaines à l'Université et à l'Ecole Polytechnique de Zurich, 41 à l'Université de Berne. 201, dont 155 à la faculté de médecine, à l'Université de Genève, et 98 à l'Université de Fribourg. Pendant que les ecclésiastiques catholiques polonais s'instruisent volontiers à l'Université de Fribourg, les théologiens de l'Eglise nationale protestante de Pologne puisent actuellement leur enseignement presque exclusivement à l'Université de Bâle <sup>1)</sup>.

---

<sup>1)</sup> Basler Nachrichten: Art. „Basel und der polnische Protestantismus“, 10 Nov. 1929.

Le tableau des rapports intellectuels entre la Pologne et la Suisse ne serait pas complet, si nous ne mentionnions quelques faits particuliers. A l'époque de la grande guerre, les relations intellectuelles, entre la Suisse et la Pologne, entrèrent dans une phase de grande activité. La preuve en est la riche littérature qui surgit à cette époque, destinée à faire mieux connaître la Pologne, en Suisse et à l'étranger. Du côté polonais, il suffit de mentionner l'édition de deux encyclopédies polonaises, publiées l'une à Berne, en langue allemande et française, l'autre à Fribourg et à Genève, en langue anglaise et française. Du côté suisse, de nombreux ouvrages sur la Pologne ont paru, ceux de M. E. Privat, du prof. Lechner, du prof. Feller et autres auteurs. Un autre fait à relever, c'est le départ, chaque année, d'un certain nombre d'instituteurs et institutrices privés, qui se rendent en Pologne, y enseigner le français, soit, dans des familles, soit, dans des instituts. Ce n'est pas non plus un facteur à négliger. D'autre part, l'excellente organisation de la scolarité en Suisse attire, chaque année, bon nombre d'instituteurs et institutrices polonaises qui viennent étudier, en Suisse, le système scolaire suisse pour l'adapter aux besoins de l'école polonaise. Cette année, par exemple, trente cinq maîtresses polonaises ont aussi visité la Suisse.

Autre constatation à faire, l'intérêt croissant que montre la presse suisse, fidèle miroir de la vie intellectuelle du pays, pour la Pologne, ce qui démontre que les relations intellectuelles polono-suisse, cultivées depuis des siècles, subsistent et gagnent en étendue. Signalons encore l'existence de coopérations intellectuelles polono-suisse, fondées dans les principaux centres, à Berne, Fribourg, Genève, Lausanne et Zurich. Elles existent depuis plusieurs années et comptent un nombre élevé de membres. Leur but est de faire mieux connaître la Pologne, en organisant des concerts, conférences, expositions d'art, etc.

Il serait enfin injuste de passer sous silence certains souvenirs et faits qui relèvent du domaine littéraire et artistique, tels que le séjour en Suisse de deux très grands

romanciers polonais, Kraszewski et Sienkiewicz, morts tous deux sur les bords du Léman; les séjours en Suisse de Żeromski, dont un des romans est plein de réminiscences de la Suisse. On en peut dire autant de certaines oeuvres de Konopnicka, la plus grande femme poète polonaise et de Tetmajer. Signalons l'activité artistique de Mehoffer, auteur des fameux vitraux de la cathédrale de Fribourg ainsi que celle de M. I. Paderewski, le génial pianiste et homme d'Etat polonais, établi depuis des années à Morges. D'autre part, l'intérêt de la Suisse pour la Pologne se manifeste dans des oeuvres littéraires, telles que les romans de Cherbuliez, d'E. Rod (*l'Ombre s'étend sur la montagne*), de Gottfried Keller et jusqu'au récent roman de C. Ines Loos „Matka Boska“.

J'arrive aux conclusions de cet exposé. Je crois avoir démontré, combien vives ont été, au cours des siècles, les relations intellectuelles entre la Suisse et la Pologne. L'histoire de ces rapports prouve que les deux nations ont à peu près une part égale, vis-à-vis l'une de l'autre, tant dans l'échange d'idées que dans l'activité intellectuelle, en général. Qu'en faut-il conclure? Que, évidemment, malgré quelques différences entre leurs caractères nationaux, la Pologne et la Suisse ont donné le plus bel exemple d'une collaboration harmonieuse et efficace dans le domaine de la science, de la littérature et de l'art et qui ne peut être qu'avantageuse pour le progrès général de la civilisation. La Suisse et la Pologne ont de trop belles traditions pour qu'elles ne continuent pas d'entretenir et de développer ces relations intellectuelles à une époque où un mouvement très prononcé se dessine en faveur de la collaboration intellectuelle des nations.

Le besoin de coopération intellectuelle avec la Pologne a été bien compris, tout d'abord en France, où, après la guerre, un Institut d'études slaves a été fondé à Paris, avec une section polonaise. tandis qu'un Institut français, succursale pour ainsi dire de la Sorbonne, était créé à Varsovie. Il paraît qu'en Suisse Romande, qui présente tant

d'affinités avec la France, on éprouve le même besoin d'une prise de contact plus étroite avec le génie slave, et entre autres, avec les „Français du Nord", comme on appelle volontiers les Polonais. C'est ainsi qu'un Institut d'Etudes slaves vient d'être rattaché à l'Université de Genève et que la Pologne y est représentée. Neuchâtel se propose de créer un Institut semblable. Nous traversons une époque qui paraît préluder à celle entrevue par Herder, il y a plus de cent ans. Herder croyait à l'avènement d'une ère d'épanouissement des nations slaves, qui, prétendait-il, n'ont pas encore dit leur dernier mot, étant les plus jeunes des races européennes. De là l'intérêt qui augmente à l'égard de certaines, au moins, des nations slaves et la nécessité de les mieux connaître.

---





